

## Les enfants, le sucre, les morts dans la tradition catholique du Mezzogiorno

Résumé

**Nicoletta Diasio**  
**Université Marc Bloch - Strasbourg**  
**Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe**

L'essai de Lévi-Strauss sur le Père Noël (1952) met en évidence un rapport serré entre la fête de Noël, l'usage d'apporter des cadeaux aux enfants et le culte des morts, dans un système où les offrandes aux trépassés sont transférées aux enfants lesquels, dans leur position liminale analogue à celle d'autres non-initiés, les étrangers, les femmes, les pauvres, font pont entre le monde des vivants et celui des défunts. Dans une opération analogue la transaction entre générations configure une plus vaste négociation entre vivants et morts qui permet à ces derniers de renaître à une nouvelle vie et de faire temporairement irruption ici-bas. Dans ma contribution j'analyse ce double motif des rapports entre adultes et enfants et entre vivants et morts, dans le cycle festif qui, dans la tradition catholique du Mezzogiorno italien, va de la Toussaint à la fête des Rois, la *Befana*, par la pratique de l'offrande aux enfants de figurines sucrées. Ces figurines constituent à la fois des aliments, des éléments décoratifs, des jouets, des figures de la fragilité de l'existence et de l'irruption - à maîtriser - des morts sur terre. Ces offrandes ont leur point d'orgue aux deux extrémités du cycle festif : pendant la Fête des morts, en Sicile surtout, et à l'Épiphanie. Dans la tradition de l'Italie du Sud ces deux fêtes sont rapprochées par des symétries importantes : la croyance en des personnages venus d'ailleurs (les âmes du Purgatoire, les âmes saintes, la vieille Befana ou Strina) venant récompenser ou châtier les petits ; le motif du soulier ou de la chaussette comme réceptacle des dons ; des cadeaux des parents aux enfants réaffirmant la verticalité des liens de filiation plus que l'échange de dons au sein d'une même classe d'âge ; l'offrande de sucreries ; l'importance donnée à l'aspect figuratif de ces aliments échangés et consommés. Si aujourd'hui le Père Noël a remplacé *le anime sante* pour combler de cadeaux les enfants passeurs, ce qui résiste encore à ces deux moments festifs est le goût fondant du sucre travaillé, modelé, décoré (N. Diasio, 2001). Les styles et les techniques changent, en particulier avec la production industrielle, mais la valeur festive du sucre et l'importance de la figuration demeurent. Ainsi nombreux sont les gâteaux dévotionnels qui caractérisent la Fête des Morts sicilienne : *pupilde di pane*, *favette* (fèves en sucre), *os des morts* et surtout *pupi ri zuccuru* - dits aussi *pupi a cena* ou *pupaccena* - des statuettes en sucre représentant des personnages de l'imaginaire populaire et traditionnel (paladins, époux en costume nuptial, héros de la culture de masse) qu'on offre aux enfants la nuit du 1 au 2 novembre. La Befana est aussi l'occasion de faire circuler un monde en miniature sous forme d'aliments sucrés : petits téléphones portables recelant des bonbons, personnages des dessins animés, maisonnettes, poupées, objets de la vie quotidienne en chocolat, charbon sucré.

L'offrande de figurines sucrées peut être analysée selon différents points de vue. Elle peut être considérée comme un acte de "patrophagie symbolique" (A. Buttita, 1971; 1995) où, se gavant de gâteaux anthropomorphes, les enfants consomment les trépassés eux-mêmes. Mais la figure comestible permet aussi à l'enfant une forme d'invention culturelle du monde: paladins, poupées, héros de bandes dessinées, crânes, squelettes, chevaux, empereurs constituent un ensemble de personnages de l'imaginaire

populaire et infantile, un monde parallèle et puissant qui, à l'image de notre mondanité, est menacé par l'éphémère et l'informel. Grignotée, consommée, émiettée, mutilée la figure comestible, se plie à un travail de figuration, défiguration et ré-figuration : si la structure du rite se fonde sur le processus de distinction et de différenciation (M. Douglas, 1971, F. Faeta, 2000), la consommation de figurines fait allusion à la phase, fondante, mais souvent moins visible et confinée dans les "dérives" de la fête, de la destruction, du mélange illicite, de l'indifférencié. Précisément parce qu'il met en scène la fragilité du monde tout en évoquant la possibilité de sa refondation, l'éphémère – dans ce cas sous forme de poupée en sucre - est un élément constitutif du rituel. Il permet le jeu allusif entre destructibilité des formes et indestructibilité d'un univers contenant toutes les formes possibles.

La figurine sucrée nous permet aussi de questionner le rôle de la miniaturisation dans le jeu et le rituel (G. Agamben, 1978), vus comme deux modalités complémentaires de traitement du temps, en particulier dans le cadre d'un système dévotionnel qui, dans le Mezzogiorno d'Italie, a souvent emboîté les trois dimensions du rite, du théâtre et du ludique. Elle constitue une déclinaison des « *apparati* », ces appareils scéniques et ces actes performatifs qui, à partir de la Contre Réforme, ont été utilisés comme outil de prédication, de conversion, d'ostentation du sacré. Ces pratiques spectaculaires, *il santo inganno*, la « sainte tromperie » des Jésuites, placent souvent l'enfant au cœur du processus rituel. A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le sud d'Italie, l'enfant prend explicitement une fonction de *limen*, seuil, entre la vie et la mort : « par sa nature ambiguë, il remplace le sang des pénitents et donne lieu à un amour-culte pour l'enfance qui donne corporéité et familiarité à l'abstraction théologique de l'incarnation » (L. Barletta, 1991 : 442). Culte de l'enfant-Jésus, donc, mais surtout diffusion de pratiques dévotionnelles impliquant les enfants ou des attitudes considérées enfantines : ce seront surtout les étrangers visitant le Mezzogiorno dans le Grand Tour à emphatiser la prétendue religiosité infantile et immature des Napolitains, des Calabrais ou des Siciliens « jouant » avec les images saintes, les santons des crèches ou se passionnant aux spectacles de la piété populaire. A l'instar de la crèche napolitaine (M. Niola, 2005), la miniaturisation des aliments en sucre nous permet donc d'analyser ces systèmes variables d'échange, de solidarité, d'antagonisme et de permutation de rôles entre adultes et enfants.

Dans un système dévotionnel à deux pôles, qui a comme objets de culte d'une part les morts – les âmes du Purgatoire en particulier – et d'autre part les enfants, l'offrande d'aliments sucrés est donc un gage de la transmission intergénérationnelle et un régulateur des relations entre vivants et morts. Une friandise qui passe et fait passer : nous pouvons lire dans ce cadre l'usage de distribuer des dragées blanches lors des funérailles d'un enfant aux autres enfants présents à la cérémonie ou accompagnant le convoi funèbre, surtout dans ces cas de mort violente, où les douceurs viennent à la fois souligner, apaiser et compenser le scandale d'une vie volée.

#### Ouvrages cités

Agamben G., *Infanzia e storia*, Torino, Einaudi, 1978.

Barletta L., "Chiesa e vita religiosa", in *Storia del Mezzogiorno*, vol. IX, Napoli, Ed. Del Sole, 1991.

Butitta A., "La Festa dei Morti in Sicilia", in *Ideologie e Folklore*, Palermo, Flaccovio, 1971, 49-62.

Butitta A., "Ritorno dei morti e rifondazione della vita", in Lévi-Strauss C., *Babbo Natale giustiziato*, Palermo, Sellerio, 9-42.

Diasio N., "Communion, confusion, consommation: de la gourmandise et des morts", in *Zeitschrift für Volkskunde*, 2001, II, 97, 206-215.

Douglas M., *Purity and Danger. An analysis of concepts of Pollution and Taboo*, Harmondsworth, Penguin B., 1970.

Lévi-Strauss C., "Le Père Noël supplicié" (1952), rééd. Toulouse, Sables, 1994.

Faeta F., "Ephéméra. Figure commestibili e sparizioni rituali", in *Il santo e l'aquilone. Per un'antropologia dell'immaginario popolare nel secolo XX*, Palermo, Sellerio, 2000, 167-212.

Niola M., *Il presepe*, Napoli, L'ancora del Mediterraneo, 2005.